

Nicola Andria et les origines de la psychiatrie moderne Une contribution historiographique

Melania Anna Duca

«A fronte de' profondi misteri dell'immensa, ed eterna meccanica, colla quale l'Autore del tutto à voluto che sian le cose disposte ed ordinate, la forza dell'umano intendimento si trova per l'ordinario talmente oppressa dalla propria picciolezza ed imbecillità, che o totalmente impossibile le riesce di penetrarvi dentro, o appena l'è concesso di conoscerne le più esterne apparenze; o pur finalmente, sembrandole di esser riuscita nel suo disegno, realmente non fa altro, che delirare e perdersi dietro la brevità e l'inezia delle sue idee»

[N. Andria, 1804]

Résumé

Francesco Nicola Maria Andria (Massafra – 1747; Naples – 1814), auteur malheureusement presque complètement inconnu aujourd'hui, déploya son activité de professeur à l'Université de Naples, occupant divers enseignements: Histoire Naturelle, Médecine Théorique et Pratique, Pathologie, Agriculture. Il publie des œuvres appréciées et examinées dans diverses parties d'Europe. En Andria, recherche et didactique s'inscrit dans un seul projet de re-fondation de la science médicale, que le «philosophe de Parthénope» méditait dès le commencement: former la nouvelle génération des *médecins philosophes* était partie intégrante de ce plan ambitieux. Nous avons besoin d'une médecine qui soit *philosophique* en combinant les résultats des recherches dans les domaines des différentes disciplines dont elle se sert, à orienter les efforts vers un but unique: l'homme est «l'œuvre la plus merveilleuse de la main de l'Omnipotent», «convertie en une machine matérielle», principalement par le réductionnisme mécaniste. C'est pourquoi, si le but de la science est celui de protéger l'homme (voici la grande nouveauté de Andria), objectif principal semble être la pratique d'une médecine ni chi-

mique, ni mécanique, mais d'une médecine "à l'échelle humaine", *morale* dans le traitement de ces *patients* qui souffrent de troubles mentaux. En Andria, la pathogénie de ces troubles est certainement organique, mais peut aussi s'enraciner dans des raisons psycho-émotionnelles. Il devient, donc, promoteur d'une *thérapie morale* comme moderne psychothérapie. Il insiste sur les avantages que la "médecine gentille" peut amener aux patients, dont «aliénations mentales» peuvent être traitées avec *methodus*, à partir de ceux qu'on appellerait aujourd'hui les données anamnestiques; c'est à dire les souvenirs, principalement de l'enfance et des relations familiales, ainsi que les relations scolaires dans l'enfant.

Mots-clés: psychopathologie, "thérapie morale", histoire.

Abstract

Francesco Nicola Maria Andria (Massafra – 1747; Naples – 1814), author unfortunately almost unknown nowadays, carried out his activity of teacher at the University of Naples, holding various subjects: Natural History, Theoretical and Practical Medicine, Pathology, Agriculture. He published works, which were appreciated and reviewed in different parts of Europe. In Andria, investigation and teaching are inscribed in a unique project of medical science re-foundation, which the «philosopher of Partenope» meditated from the beginning: forming the new generation of *medical philosophers* was an integral part of this ambitious plan. It's needed a medicine which is *philosophical* in combining the results of investigations in the areas of the several disciplines he uses, in addressing the efforts towards a unique end: the man is «the most wonderful Work from the hand of the Almighty», «converted in a material machine», mainly by the mechanistic reductionism. So that, if the aim of science is to protect the man (here stands the great Andria's innovation), the main aim appears to be the practice of a medicine neither chemical nor mechanical, but a medicine "on a human scale", *moral* in treating those *patients* suffering from mental disorders. In Andria, the pathogenesis of such disorders is certainly organic, but may also be rooted in psycho-emotional reasons. Hence, he becomes the promoter of a *moral therapy* as a modern psychotherapy. He insists on the advantages that the "kind medicine" may bring to patients, whose «mental alienations» can be treated with *methodus*, starting from those we would define today as anamnestic data, the memories, mainly of childhood and family relationships, besides the school relationships in the child.

Key words: psychopathology, "moral therapy", history.

Riassunto

Francesco Nicola Maria Andria (Massafra – 1747; Napoli – 1814), autore purtroppo oggi quasi del tutto sconosciuto, svolse la sua attività di cattedratico presso l'Università di Napoli, ricoprendo vari insegnamenti: Storia Naturale, Medicina Teoretica e Pratica, Patologia, Agricoltura. Pubblicò opere apprezzate e recensite in varie parti d'Europa. In Andria, ricerca e didattica s'inscrivono in un unico progetto di ri-fondazione della scienza medica, che il «filosofo di Partenope» meditò fin dall'inizio: formare la nuova generazione dei *medici filosofi* era parte integrante di questo ambizioso disegno. Occorre una medicina che sia *filosofica* nel coniugare i risultati delle ricerche negli ambiti delle varie discipline di cui si serve, nel dirigere gli sforzi verso un fine unico: l'uomo è «l'Opera più stupenda della mano dell'Onnipotente», «convertita in una macchina materiale», principalmente dal riduzionismo meccanicistico. Ragion per cui, se scopo della scienza è tutelare l'uomo (qui è la grande novità dell'Andria), obiettivo primario risulta essere la pratica di una medicina né chimica, né meccanica, ma di una medicina “a misura d'uomo”, *morale* nel curare quei *pazienti* che soffrono di disturbi mentali. In Andria, la patogenesi di questi disturbi è certamente di carattere organico, ma può altresì radicarsi in ragioni psicoemotive. Egli si fa quindi promotore di una *terapia morale* quale moderna psicoterapia. Insiste sui vantaggi che la “medicina gentile” può recare ai pazienti, le cui «alienazioni mentali» sono curabili con *methodus*, a partire da quelli che oggi diremmo i dati anamnestici e cioè i ricordi, principalmente dell'infanzia e delle relazioni familiari, oltretché nel bambino di quelle scolastiche.

Parole chiave: psicopatologia, “terapia morale”, storia.

Le début du XIX siècle a vu, dans l'évolution de la recherche psychologique, l'abandon progressif de la croyance selon laquelle le comportement “anormal”¹ des malades mentaux, et donc leur *folie*, était due à la possession démoniaque, contre laquelle – au

1 Voir R. Canestrari, A. Godino, *Trattato di Psicologia*, Bologna, CLUEB, 2002, p. 358: «la normalità e l'anormalità sono attributi relativi e non assoluti della condotta: sono qualità dell'atto che hanno valore contestuale, vengono definite in relazione ad un contesto».

Moyen Âge, et jusqu'au seuil de l'âge moderne – on a pratiqué des exorcismes, à travers de la torture du corps du “possédé”.

L'étymologie conceptuelle du terme *fou* comme “réceptacle vide” donne bien l'idée d'absence de la raison de l'illuminisme, sur lequel est greffé le changement d'attitude de plus grande tolérance, ainsi que d'approche scientifique, dont écrira Foucault: «Dans l'époque de Pinel, quand le rapport essentiel de l'éthique et la raison se sera inversé dans un deuxième rapport de la raison avec la morale, et la folie ne sera point qu'un accident involontaire arrivé à la raison de l'extérieur, on ira découvrir avec horreur la situation des fous dans les prisons des hôpitaux»; «Cela ne signifie pas que la folie ait enfin reçu son statut humaine ou que l'évolution de la pathologie mentale sorte pour la première fois de sa préhistoire barbare; mais que l'homme a modifié son rapport original à l'égard de la folie, et qu'il ne l'entend plus sinon réfléti à la surface de lui-même, dans l'accident humaine de la maladie»².

Il est à noter que, au XVIII^{ème} siècle, le berceau de l'étude clinique des troubles mentaux n'étaient pas les hospices, dressés entre-temps en différentes parties d'Europe, mais les petites maisons de retraite privées, où les médecins pouvaient expérimenter les premières approches thérapeutiques aux malades.

Des objectifs d'incontestable importance, atteints par la pensée scientifique du XIX^{ème} siècle, ont été en outre: la *psychiatrie juridique* et la *de prévention*³, dans lesquelles sont nées les sciences sociales appliquées dans le domaine sanitaire; après, plusieurs théories sociologiques sur l'émergence des maladies mentales, comme de

2 M. Foucault, *Storia della follia nell'età classica* (1961), tr. it. éd. par F. Ferrucci, E. Renzi e V. Vezzoli, Bergamo, BUR, 2008, p. 145; cependant il faut se rappeler que, déjà à partir de Érasme, avec l'*Eloge de la Folie* de 1511, elle est acceptée dans l'univers du discours, perçue différemment.

3 Nous entendons par cela l'approbation des expertises psychiatriques dans les procès criminels et l'application dans la vie sociale des résultats de la recherche psychologique en voie de prévention.

l'alcoolisme, que plusieurs auteurs dépeint comme une véritable trouble mentale.

Il a été Franz Joseph Gall, inventeur de la doctrine phrénologique, l'un des premiers à identifier le cerveau comme origine de ces *anomalies* ou *dissymétrie de structure*⁴, qui – selon le médecin allemand – sont reflétées sur la forme du crâne.

De toute façon, pour comprendre complètement la «double et hybride origine, biologique et philosophique»⁵ de la fondation de la Psychologie scientifique du XXI^{ème} siècle, il faut certainement l'inscrire dans la configuration de la “machine” corporelle cartésienne et dans la «considération empirique-médicale de la conduite en relation à l'état fonctionnel du corps»⁶.

La finalité de cet article veut être celle de récupérer la contribution donnée à l'histoire de la psychiatrie, considérée comme étude clinique et thérapie des maladies mentales, par Nicola Andria, médecin de Massafra, professeur extraordinaire à Naples d'Histoire *Naturelle* depuis 1775⁷.

Nous croyons que Andria ne connaissait pas Pinel⁸: en toutes

4 Voir R. Canestrari, A. Godino, *Trattato* etc. cit., p. 359.

5 *Id.*, p. 3.

6 *Id.*, p. 2.

7 Pour la biographie de l'auteur on renvoie principalement à: G. Terracina, *Nicola Andria*, en H. A. Cavallera (édité par), *Biografia degli uomini illustri salentini*, Lecce, Edizioni del Grifo, 1990, réimpression de *Biografia degli uomini illustri del Regno di Napoli, ornata de loro rispettivi ritratti, compilata da diversi letterati nazionali, dedicata a S. E. il Sig. D. Diego Naselli*, Napoli, Nicola Gervasi, 1817, t. IV; A. Vallone, *Nicola Andria di Massafra e le sue opere*, en A. Vallone (édité par), *Illuministi e Riformatori Salentini*, Lecce, Milella, 1984; G. Iacovelli, *Niccolò Andria, professore di medicina in Napoli e la crisi del pensiero medico italiano del primo Ottocento*, en «Archivio Storico Pugliese», XXXV, 1982; O. Santoro, *Niccolò Andria e la sua scuola a Napoli tra Settecento e Ottocento*, en *Il Circolo “Niccolò Andria” di Massafra nel suo primo centenario*, Massafra, La tecnografica, 1992; R. Seligardi, *Nicola Andria*, en *Lavoisier in Italia. La comunità scientifica italiana e la rivoluzione chimica*, Firenze, Olschki, 2002.

8 Philippe Pinel (1745-1826), médecin et psychiatre français qui se proposait méthodiquement de *soigner* les patients psychiatriques graves, pas seulement de les “garder” dans les hospices – comme il était d'habitude; l'avis de Foucault sur Pi-

se œuvres, il n'est jamais cité et Andria mentionne systématiquement les lettres, les collaborateurs, les amis, les simples nouvelles sur découvertes, expériences, débats scientifiques procédents de l'Europe entière; il s'agit, toutefois, d'une hypothèse qui devrait être opportunément vérifiée⁹.

Pinel fit le fameux acte de libération des malades des chaînes¹⁰ en 1795, suivi par la publication – en 1801 – du connu *Traité médicaux-philosophique sur l'aliénation mentale*, tournant décisif pour la psychiatrie du temps.

Considérable est la convergence de leur pensée. Comme Pinel, Andria classifie les *délires* et insiste sur la nécessité de les différencier aux finalités de la *thérapeutique*¹¹, il emphatise l'observation de la donnée clinique et son interprétation statis-

nel est, de toute façon, souvent sans pitié voir M. Foucault, *Storia della follia* etc. cit., p. 439: «L'opera di Pinel e Tuke non è un punto di arrivo. [...] La libertà della folle, quella che Pinel e Tuke pensavano di avergli dato, apparteneva da molto tempo al dominio della sua esistenza», comme sur l'internement voir *Id.*, p. 91: «L'internamento rende [...] possibili quei famosi rimedi morali – punizioni e metodi terapeutici – che costituiranno l'attività principale dei primi asili del XIX secolo, e dei quali Pinel, prima di Leuret, darà la formula».

9 Il est raisonnable de supposer le truchement d'un élève, A. Pitaro, qui «presentò all' "Académie des Sciences" dell'Istituto Imperiale di Francia nell'arco di due anni, tra il 1808 e il 1810, quattro memorie scientifiche che diedero luogo a delle relazioni di valutazione da parte di apposite commissioni di esperti»: voir A. Focà, R. Guerrieri, S. F. Leo, *Antonio Pitaro, medico e scienziato da Borgia a Parigi tra '700 e '800*, Polistena (RC), Laruffa, 1999, p. 85; P. Pinel, membre de la célèbre *Académie* depuis 1803, était juste dans le comité: voir *Id.*, p. 92. Il est aussi possible supposer que Andria ait lu Pinel à travers de Cuvier.

10 Enlever les chaînes est seulement un élément, bien sûr le plus spectaculaire, du naissant nouveau système d'approche et de soigne du malade mental. En 1795 le peintre Jacques-Louis David réalise une peinture où Philippe Pinel libère des chaînes les femmes internées dans l'hôpital de Bicêtre. Épisodes similaires se produisent partout en l'Europe du temps; pour l'Italie, nous rappelons l'œuvre du toscan Vincenzo Chiarugi dans le contexte culturel de la tradition républicaine des Medicis, toutefois moins réceptive vers les sollicitations révolutionnaires françaises, par rapport à la Naples de Andria, Cotugno, Cirillo et Sarcone.

11 En outre, Andria aussi promu la thérapie morale précurseuse de la psychothérapie, qui fit connaître – entre d'autres choses – Philippe Pinel.

tique, manifeste philanthropie et confiance dans la guérison des malades.

Nous considérons, en outre, que Andria peut s'aligner – au moins d'un point de vue méthodologique, pour ce qui concerne l'enquête scientifique du fonctionnement du cerveau et la prédisposition de soins pour les troubles mentaux – avec la postérieure *psychologie physiologique* ou *psychophysique*, qui voit l'un de ses représentants principaux dans le philosophe anglais John Stuart Mill: l'esprit est une fonction de base somatique, une qualité fonctionnelle du corps, il peut être interprété, expliqué et traité comme n'importe quelle autre partie de celui-ci¹².

Il faut dire, cependant, loin de toute intention réductionniste, que sa pensée scientifique se nourrit enfin, d'une religiosité honnête, exprimée uniquement pour confirmer comme l'extraordinaire merveille de la *machine humaine*, dans son infinie complexité soit, après la Nature, l'expression la plus complète et grande de la perfection géométrique de Dieu.



Philippe Pinel libère des chaînes les femmes internées
Jacques-Louis David, 1795, détail

12 Mais ce n'est pas une psychologie sans âme: son immortalité par foi n'exclut pas la *chimie mentale*.

- *Délire, manie et mélancolie* en Nicola Andria: la curabilité des “aliénations mentales”



Nicola Andria (Massafra 1747-Napoli 1814),
Portrait dans la gravure du Biondi

En 1790 l'éditeur Manfredi, à Naples, en ce temps capitale florissante du Royaume de Ferdinand IV de Bourbon, donnait impression à la première heureuse édition des *Institutions de médecine pratique*¹³ de Andria, c'est à dire cette branche de la médecine «où tous les efforts des autres sont dirigés et consacrés» puisque «le mérite [...] de toute découverte anatomique, philosophique, etc. est toujours proportionnelle à l'application, qui on peut faire à la Pratique, et donc au soulagement des malades»¹⁴.

Une importante contribution de l'auteur à l'histoire de la psychiatrie dans l'analyse et le traitement des «aliénations men-

13 N. Andria, *Istituzioni di Medicina Pratica*, voll. 2, Napoli, V. Manfredi, 1812; sur les éditions du livre, voir *Id.*, v. I, p. 0: «fu impresso la prima volta nel 1790, e poi nel 1807. con quelle modificazioni ed aggiunte richieste dalla particolar condizione de' tempi. Oltre però di queste due edizioni legittime ed autentiche, quasi in ogni anno l'Editore ne ha fatta una nuova sul precedente modello».

14 Abérgé *Ib.*

15 *Id.*, v. II, pt. II, sect. III, p. 152.

tales»¹⁵ est donné par la dissertation *Du Délire*¹⁶ qui traite de «celle misérable condition humaine, où la perception des idées et le jugement formé par conséquence, ne correspond point aux circonstances extérieures, et se réalise ainsi la parfaite aliénation de la raison»¹⁷; cela traite, en plus, de la *manie* et de la *mélancolie*¹⁸, des termes dont il veut indiquer «des maladies locales du cerveau» qui ont lieu pour «dessèchement de la substance médullaire»¹⁹ comme les «Anatomiques» montrent «après le sciage des cadavres»²⁰.

La nouveauté de la pensée andrienne ne doit pas étonner, si elle est reconduite aux premières convictions du «médecin philosophe»²¹ pour ce qui concerne la médecine comme «science de faits»²²: Andria est convaincu qu'il «n'y a chose qui conduit tant à l'intelligence de la costructure d'une machine, comme la connaissance de la méthode employée pour la construire»²³; ainsi, l'étude du fonctionnement du corps humaine, celle «machine qui vit»²⁴, en particulier du cerveau, où réside le «principe

16 *Id.*, pp. 141-52.

17 *Id.*, p. 141; par *délire* on indique aujourd'hui le développement d'idées et d'interprétations de la réalité sans fondement; l'idéation délirante est symptôme de la psychose.

18 *Manie* aujourd'hui, comme fondamentalement en ce temps, indique la condition d'altération psychique pour laquelle le sujet montre une constante agitation motrice et une conduite imprudente et irresponsable; c'est, en plus, un aspect de la *bipolarité*, maniaque-dépressive. Par *mélancolie* ici on indique un état d'âme généralement de tristesse et d'oppression, comme il était pour Hippocrate et Galen, c'est à dire, dû à intoxication de bile noire; en Andria aussi la pathogénèse de la trouble, qui aujourd'hui on dirait dépressive, est essentiellement de caractère organique, mais cela peut être ancoré à des raisons psycho-émotives.

19 *Id.*, p. 143.

20 *Id.*, p. 144.

21 N. Andria, *Riflessioni su di un caso singolarissimo di gravidanza fuori dell'utero al medesimo comunicato dal Dottor D. Rosario Taddei di Penne*, dans *Elementi di medicina teoretica*, Napoli, V. Manfredi, 1817, p. 14.

22 *Id.*, p. 52.

23 N. Andria, *Elementi di Chimica Filosofica*, Napoli, V. Manfredi, 1813, p. 170.

24 N. Andria, *Osservazioni generali sulla teoria della vita*, Napoli, V. Manfredi, 1804, p. 64.

de la vie»²⁵, si conduit avec *methodus*²⁶, sans «toute théorique dissertation, et n'importe quel vêtement métaphysique», peut – même dans le cas des maladies mentales – «enlever, ou [...] réduire au moins les misères des malades»²⁷.

À propos des maniaques, Andria fait noter que «le désaccord des idées, et le délire» sont «maximum» lorsqu'il s'interpose «un obstacle à la pente de sa propre volonté», «impétuosité» qui «se versed d'habitude en particulier sur ceux, avec qui ils avaient une plus grande rélation de familiarité ou de respect»²⁸.

Il s'agit encore d'«un vice particulier du cerveau», qui peut «se traiter à l'aise», à moins que «la cause d'incitation ne permet d'être gaspillée en aucune manière, ou est constituée par un défaut organique établi dans le cerveau par la longueur de la maladie»²⁹.

Andria accuse de «barbarisme» ces médecins qui «ne combinent au traitement physique aussi le morale»³⁰ et par contre, à l'aide de «potions gelées, [...] l'abstinence de toute nourriture animale et aromatique, et de toutes les substances enivrantes [...] une grande peur» et à «coups de fouet»³¹, exaspèrent leurs infirmes³².

Il recommande, au lieu, de «retirer les malades de la lumière excessive, et de tout bruit», de «les garder de manière qu'ils ne commettent pas de violence ni sur eux-mêmes, ni sur les autres», «voyages dans des régions éloignées», «la séparation des malades de tous ces objets qui étaient avant familiaires»³³; en d'autres

25 *Id.*, p. 57.

26 C'est la méthode expérimentale: de l'observation des phénomènes, à la formulation d'hypothèses, qui ont besoin d'une vérification empirique, pour obtenir des lois, dont rectifiabilité dépend de la répétabilité de l'expérience. Ce sont le *calculus* et la *methodus* qui font de l'*optimus medicus* un *philosophus*.

27 N. Andria, *Istituzioni di Medicina* etc., cit., p. 141.

28 *Id.*, p. 143.

29 *Id.*, p. 144.

30 *Id.*, pp. 145–6.

31 *Id.*, pp. 144–5.

32 Voir Abérgé *Ib.*

33 Abérgé *Ib.*

termes: l'internement; mais d'un type particulier. «Dans l'extrême nécessité», et uniquement dans ce cas, faut-il utiliser ces mesures, de façon qu'ils «ne soient jamais séparés des sentiments d'humanité»³⁴.

Significative, à cet égard, la pensée exprimée en note par le traducteur, Francesco Tauro, disciple de Andria, qui écrit: «Il faut [...] considérer les foux [...] pas comme absolument libre de toute trace de raison, et pourtant incapables d'avertir les impressions de l'espoir, de la peur, de la joie, de l'honneur, etc. Et en effet, il arrive pas rarement d'atteindre à la complète guérison de la folie à la sage et prudente manipulation des passions divisées»³⁵.

Par *mélancolie* Andria indique, enfin, toutes ces troubles qui aujourd'hui on dirait dépressives, elles aussi causées par la «viciée fonction du cerveau»³⁶; par les mélancoliques «tout languit au milieu d'une extrême lentitude», leur «genre de vie se trouve presque entouré par une oppression éternelle», «où l'on grandit la faiblesse naturelle de la constitution»; entre les syntômes: «la diminution de l'appétit, l'amaigrissement, la pâleur, la sensation de froid, une certaine tristesse de l'esprit»³⁷. Intéressante, en outre, la définition de la trouble dépressive comme *inconséquente*, puisque cela *ne procède pas avec une règle constante*³⁸: l'Andria veut ici souligner le caractère de processualité de la trouble et la perception altérée de la réalité induite dans le malade par le même, dont son *inconsistance*.

Même dans ce cas on peut *établir* «une prévision exacte, et un traitement convenable»³⁹, pour laquelle on recommande l'utilisation du *laudanum*, de l'*opium*⁴⁰, mais aussi la pratique la pratique

34 Abérgé *Ib.*

35 *Id.*, p. 146.

36 *Id.*, p. 148.

37 Abérgé *Ib.*

38 Voir Abérgé *Ib.*

39 *Id.*, p. 149.

40 Voir Abérgé *Ib.*

de la *vie rurale*, d'un exercice modéré, essentiels, celles-ci *barbacanes de la santé*⁴¹.

Nous trouvons, en outre, la définition des malades comme «patients»⁴² et le rapport d'un cas suivi personnellement, à propos d'un jeune homme dont anamnèse révélait, en particulier dans l'enfance, une oscillation permanente entre *vivacité* et *incapacité*⁴³, à qui on avait pratiqué «l'incision de la veine» et on avait imposé «une éducation morale, reçue dans un Séminaire, dont sujet principal fut celui de «émousser avec un rigueur effrayant la naturelle vivacité du jeune homme»; mûrie, après, «l'idée de la perte irréparable et éternelle», «il se passait [...] qu'il devenait souvent furieux du au désespoir d'atteindre la rémission de ses péchés»⁴⁴.

Andria cru que le jeune homme était souffrant de *mélancolie*; il le traite avec une alimentation riche de viande et du vin, «douze ou quinze gouttes de laudanum», dose à grandir dans le temps, «la vie à la campagne, et la conversation de nouveaux sujets», ainsi qu'il «fut en condition de rentrer spontanément à son Pays, sans point d'effort»⁴⁵.

L'expérience, donc, montre comme «on n'attient normalement aucun avantage de l'œuvre des Médecins dans le traitement de la folie» et les raisons sont de ne pas comprendre que cela dépend d'un vice locale du cerveau, qui ne peut s'extirper d'aucune façon»⁴⁶ et l'application de recours générales qui ne prennent pas en considération les différences fondamentales entre les délires.⁴⁷

Écrit, à cet égard, Foucault: «toute celle hiérarchie verticale, qui

41 Voir Abérgé *Ib.*

42 Abérgé *Ib.*

43 Voir *Id.*, p. 150; probablement un *bipolaire*.

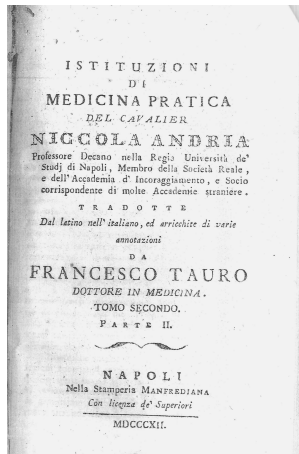
44 Abérgé *Ib.*

45 Abérgé *Ib.*

46 Abérgé *Ib.*

47 Voir Abérgé *Ib.*

formait la structure de la folie classique à partir du cycle des causes matérielles jusqu'à transcendance du délire, sera bouleversée et se divisera sur une surface occupée en même temps, et bientôt contestée, par la psychologie et par la morale» et donc «la “psychiatrie scientifique” du XIX^{ème} siècle est devenue possible»⁴⁸.



N. Andria, Istituzioni di Medicina Pratica, Napoli, V. Manfredi, 1812, Frontispice vol. II, pt. II

• Conclusions

Nous envisageons devoir ajouter que le “médecin de Massafra”, comme beaucoup le citent, a souffert pendant des siècles d’une “conspiration du silence”, ainsi que ils existent peu d’articles sur Andria et aucun étude complet; les livres sont rares, il n’y a pas de rééditions d’œuvres, une de celles est en latin et n’a jamais été traduite, la correspondance est éparpillée, les nouvelles incertaines.

48 M. Foucault, *Storia della follia* etc. cit., p. 243.

Toutefois, des études récentes nous permettent d'affirmer son "internationalité" dans le grand "Siècle des Lumières" tant du point de vue scientifique comme du point de vue moral et humaine; certaines de ses œuvres ont été traduites et distribuées à l'étranger; il se nourrit en outre d'amitiés importantes, qui formaient une espèce de "parti intellectuel" internationale, comme un corps virtuel pour la circulation et le change opportun et fructueux d'idées, découvertes, théorie, expériences, nouvelles conquêtes.

Plaçant avant une *science de faits*, à la *médecine cicéronienne* – comme il la définit, comme plus "vendable"⁴⁹ – il devient organisateur et exemple vivant de la figure du *médecin philosophe*, où il croit fermement, qui dispose du savoir scientifique au même temps où il assume les *parties* comme des moments nécessairement liés du *tout*, identifiant le *schéma* à soumettre à toute chose; Physique, Chimique, Mathématiques et toute autre science, permettent à l'homme l'investigation de la géométrie de la Nature et de Dieu, dans le but de servir – en tant que *ministres les plus immédiates* – le progrès de la Médecine dans la protection et la préservation de l'être humain.

L'honnêteté du scientifique et l'intégrité du philosophe de Massafra investent en particulier l'analyse et le traitement des maladies mentales, à travers de la critique à ce *somptueux pyrrhonisme*⁵⁰ des médecins de l'époque – comme du peuple, touchés par *conjectures* – seules vraies "folies", comme paradoxalement illustrés "vides de raison".

49 Le terme se réfère à l'utilisation cicéronienne des expressions *orator vendibilis* et *oratio vendibilis*, puisque effectivement il est "vendable" ce qui plaît aux plusieurs, dans ce cas, au peuple.

50 Voir N. Andria, *Riflessioni* etc. cit., p. 52: «ogni vero fatto si può mettere al covertto da quel fastoso pirronismo, col quale una picciola parte del volgo si sforza nascondere la propria ignoranza: non dissimile certamente nel fondo dal rimanente del popolo, che nella sua bassa stupidizza tutto poi crede, e anche le incredibili cose»; Andria polémique ici tant contre ceux qui – déguisant sa propre ignorance avec le scepticisme doré – s'abstiennent habilement d'exprimer des opinions, comme contre celui qui est trop hâtive à délivrer des jugements, même quand ils résultent libres de fondement.

Bibliographie

- Andria N., *Elementi di Chimica Filosofica*, Napoli, V. Manfredi, 1813.
- Andria N., *Istituzioni di Medicina Pratica*, voll. 2, Napoli, V. Manfredi, 1811.
- Andria N., *Osservazioni generali sulla teoria della vita*, Napoli, V. Manfredi, 1804.
- Andria N., Riflessioni su di un caso singolarissimo di gravidanza fuori dell'utero al medesimo comunicato dal Dottor D. Rosario Taddei di Penne, dans *Elementi di medicina teoretica*, Napoli, V. Manfredi, 1817.
- Focà A., Guerrieri R., Leo S.F., *Antonio Pitaro, medico e scienziato da Bor-gia a Parigi tra '700 e '800*, Polistena (RC), Laruffa, 1999.
- Foucault M., *Storia della follia nell'età classica* (1961), tr. it. éd. par F. Ferrucci, E. Renzi e V. Vezzoli, Bergamo, BUR, 2008.
- Canestrari R., Godino A., *Trattato di Psicologia*, Bologna, CLUEB, 2002.
- Canestrari R., Godino A., *La psicologia scientifica. Nuovo Trattato di Psicologia*, Bologna, CLUEB, 2007.
- Iacovelli G., Nicolò Andria, professore di medicina in Napoli e la crisi del pensiero medico italiano del primo Ottocento, en «Archivio Storico Pugliese», XXXV, 1982.
- Iacovelli G., Andria e Troia: lo spirito nuovo della medicina, dans *Gli acquadotti di Cotugno*, Galatina, Congedo, 1988.
- Santoro O., Niccolò Andria e la sua scuola a Napoli tra Settecento e Ottocento, dans *Il Circolo "Niccolò Andria" di Massafra nel suo primo centenario*, Massafra, La tecnografica, 1992.
- Santoro O., Niccolò Andria e la sua scuola a Napoli tra Settecento e Ottocento, en *Cenacolo*, N. S.VIII (XX), Taranto, Mandese Editore, 1996.
- Seligardi R., *Nicola Andria*, en *Lavoisier in Italia. La comunità scientifica italiana e la rivoluzione chimica*, Firenze, Olschki, 2002.
- Terracina R., Nicola Andria, dans H. A. Cavallera (édité par), *Biografia degli uomini illustri salentini*, Lecce, Edizioni del Grifo, 1990, réimpression de *Biografia degli uomini illustri del Regno di Napoli, ornata de loro rispettivi ritratti, compilata da diversi letterati nazionali*, Napoli, N. Gervasi, 1814.
- Vallone A., Nicola Andria di Massafra e le sue opere, dans A. Vallone (édité par), *Illuministi e Riformatori Salentini*, Lecce, Milella, 1984.

